M. Charles Dupuy. — Le Président M. Wilson M. Félix Faure.

M. Bérenger est applaudi par quelques accentuées et même quelques applaudissements à l'extrême-gauche. La cu...

M. Pierre Blanc, le doyen d'âge est très applaudi.

Mouvement. Le vénérable doyen tremble fortement.

M. Brisson, toujours solennel, est applaudi mais très distinctement par la gauche.

Un peu de confusion lorsque M. Carnaud, le député de Roanne est appelé.

Gaspard de Marseille, il est en retard. Un mouvement de curiosité et c'est fait.

M. Ernest Poincaré lui, dit du regretté président de la République, répond à l'appel de son nom.

M. Paul Casimir-Perier, l'oncle du président démissionnaire, est absent.

M. Challemel-Lacour, à l'appel de son nom, remet son bulletin à M. Gavaud, secrétaire de l'Assemblée nationale, qui le met dans l'urne.

M. Constans vote suivi par le député socialiste Coutant.

Le chef de la police M. Dujeante, un des cinq allemanistes, crie : Abstention! A bas le président!

M. Denoit, l'ami de la presse, obtient un succès quand il ne s'attendait pas ! Exclamations dans les tribunes de la presse.

M. de Bouville-Maillefeu n'a pas jugé à propos de se déclarer.

M. Charles Dupuy est salué par quelques exclamations à l'extrême-gauche.

M. Semhat crie : Et Gérault-Richard ?

M. Fabrégat, encore un allemaniste appelé, crie ! Je m'abstiens contre la présidence et la responsabilité des ministres pour des crimes commis par eux (Mouvements divers).

Le vote de M. de Freycinet est inaperçu.

On passe au nom de M. Gérault-Richard. (Exclamat ons à l'extrême-gauche.

Le tumulte est à son comble. C'est au point qu'on entend plus la suite du résultat du scrutin.

M. Georges Berry, crie : A bas la Commune !

Enfin, quand le président veut dire : Je proclame Félix Faure président de la République, le centre et la droite applaudissent avec frénésie pendant que la gauche socialiste proférant des injures et des vociférations.

Ovation de la gauche

A M. BRISSON

La droite continue ses acclamations à l'adresse de M. Félix Faure.

Alors se produit une scène des plus émouvantes. Toute la gauche se lève comme mu par un ressort, et les républicains se tournent vers M. Brisson en applaudissant et en criant à plusieurs reprises : Vive Brisson ! Vive la République !

Les droitiers et les modérés demeurent quoique peu intérdits devant cette manifestation spontanée et grandiose. Et de nouveau la gauche pousse les cris de Vive la République ! Vive Brisson !

M. Baudry d'Asson monte à la tribune

Ensuite lecture est donnée du procès-verbal de la séance et le défilé des membres voulant parler sur le procès-verbal commence par M. Baudry-d'Asson.

Au milieu des interruptions de la gauche, il déclare qu'il ne saurait en dire de la séance déposer une proposition ainsi conçue :

Article unique. — Le Président de la République est supprimé.

On crie à gauche : Ce sont vos amis qui l'ont dit.

Protestation de M. Viviani

M. Viviani veut faire ensuite au nom des socialistes une déclaration qu'il proteste contre l'exclusion de cette séance de M. Mirman et M. Gérault-Richard.

Il tient à apporter sa protestation ainsi que celle de ses amis contre cette double exclusion en même temps que contre les manœuvres qui ont amené cette élection. (Triple salve d'applaudissements à gauche).

M. Tournade fait ensuite une déclaration au nom des allemanistes et termine en criant : Vive la Révolution !

M. Michelin proteste à son tour parce qu'on lui a repris la parole au début de la séance pour déposer une proposition de révision.

Enfin la séance est levée à 7 h. 40.

PHYSIONOMIE

(Lettre de notre correspondant spécial).

Pour la seconde fois depuis six mois, nous nous retrouvons dans ce Palais tout plein de souvenirs du roi Soleil.

Pour la seconde fois depuis six mois, l'Assemblée nationale est appelée à élire un président de la République. La veille salle du Congrès présente bien avant l'ouverture de la séance un aspect fort mouvementé. Les tribunes sont pleines mais pas autant qu'on pourrait le croire. La questure a tellement craint l'envahissement qu'il a réparti les cartes avec une certaine parcimonie. Comme toujours les dames sont en majorité. Beaucoup d'officiers, appartenant pour la plupart à la garnison de Versailles.

La tribune diplomatique est au complet. Les membres du Congrès arrivent par petits groupes, ayant encore pour la plupart leur chapeau et leur pardessus.

Leur premier soin, en mettant le pied dans la salle, est de se choisir une place et les petits cartons de papier blanc portant leur nom, qu'ils collent à leur pupitre, fixé de loin, un effet très pittoresque. On se montre à mesure qu'ils paraissent les deux portes donnant accès dans l'hémicycle, les personnages les plus en vue. Voici : MM. Floquet, Lerouge, Constans, Goblet, l'abbé Lemire, Léon Bourgeois, Emmanuel Arago, Perinet, Léon Say, Jules Guesde, Jaurès, l'un des deux cadius, Spuller, Thivrier toujours en blouse. M. Carnaud, député encore hier à Roanne, arrive suivi de près par M. Dupuis qu'une longue maladie a tenu éloigné du Parlement. Tous deux sont très félicités par leurs amis, mais leur entrée ne soulève aucune manifestation tumultueuse. Les socialistes sacrifiaient dernes aux ?

☙

Presque au même moment, M. Brisson fait son apparition par la droite de gauche. Le président de la Chambre, très souriant, recueille un passage de nombreuses poignées de main. Après s'être fait quelques pas dans la salle, il se ravise et sort sans même s'être assis à son banc. A son heure précise, M. Challemel-Lacour fait son entrée, suivi des secrétaires de Séance et du personnel des deux Assemblées.

Tous sont en habit noir et cravate blanche. Les rédacteurs se hâtent aussitôt de regagner leur place. MM. Dupuy, Félix Faure, Poincaré, Delcassé, Leygues, Godrin, Viger, Lourties viennent s'asseoir au banc du Gouvernement. A, vas heure dit, M. Challemel-Lacour ouvrant en sonnette, déclare la séance ouverte. Quelque chose ! chut ! et le silence s'établit.

Le Président lit d'une voix forte les articles de la Constitution relatifs à la réunion du Congrès et l'élection du chef du Pouvoir exécutif. A peine a-t-il achevé que deux voix se font entendre, celle de M. Baudry-d'Asson et celle de M. Michelin. Tous deux demandent la parole et deux cris, ou plutôt deux cris d'un mécontentement. Mais le président fait signe de ne pas remettre et procède méthodiquement au tirage au sort des scrutateurs. Le dernier tirée le député vendéen et l'ex-boulangiste. Le tour fait, on les voit vaquer, mais les protestations qu'ils formulent, l'un au nom de Dieu, l'autre au nom du roi, se perdent dans le bruit.

☙

Ensuite, M. Baudry d'Asson quitte sa place en haute les bouquetons et, bouleversant les huissiers qui cherchent à barrer son passage, arrive à la tribune. Il monte, il tend à l'orateur deux feuilles de papier qu'il fourre de force dans la main de M. Challemel-Lacour. Mais, celui-ci les dépose devant lui sans même les tire et M. Baudry d'Asson, toujours gesticulant, regagne son banc. Ce qui semblait déposer c'est d'une part, une demande de révision de l'autre une proposition de révision. C'est également une proposition de révision que voulait déposer M. Michelin, mais de révision par une constitution.

☙

Il est juste une heure 20, quand le président déclare le scrutin ouvert. Comme pour l'élection de M. Casimir Périer, c'est le lettre L. qui sera par le sort, qui commence.

Un huissier, placé sur la première marche de la tribune, appelle les noms des membres du Congrès qui, tour à tour, déposent leur bulletin dans l'urne et redescent vers l'escalier opposé. Par ci par là, un incident se produit.

Ainsi quand on appelle le nom de M. Mirman, aucun d'autorité ne bouge. Un huissier demande la permission. M. Avez proteste bruyamment. M. Tous aini, en déposant son bulletin, pousse un vigoureux cri de vive la Socialé ! M. Avez, déjà nommé, souligne son abstention en s'écriant : Abstention ! Dissolution ! A bas la présidence !

Lorsque parut M. Bérenger, surnommé le Père la Pudeur, des rires ironiques se font entendre. Par contre, on applaudit à deux reprises M. Pierre Blanc, la vénérable doyen de la Chambre.

☙

M. Wilson ne répond pas à l'appel et son nom soulève quelques murmures. Un incident plus violent se produit quand on arrive à la lettre G. Les socialistes, qui ont l'ouïe très sulfureuse aux aguets, perçoivent qu'on n'appelle pas le nom de leur collègue Gérault-Richard. Et du réclamant : Gérault! Gérault ! crient-ils avec ensemble, mais l'immense majorité de l'assemblée reste calme. Au contre appel, Baudry d'Asson fait encore des siennes. Vive le roi ! crie-t-il en déposant son bulletin dans l'urne et, comme il fait mine de s'installer à la tribune, un huissier, sur un signe du président, le fait descendre de force. Somme toute, à part ces quelques petits incidents, le scrutin s'opère assez paisiblement.

☙

A 4 heures 20, la séance est suspendue pour permettre aux scrutateurs de procéder au dépouillement. En un clin d'œil, la salle se vide et l'on se porte en foule dans les couloirs.

Quelle odeur dans le galerie des Tombeaux ! On se bousculé, on s'écrase et le brouhaha des conversations monte vers la voûte avec l'épais nuage de fumée que dégagent cigares et cigarettes.

Les résultats qui arrivent bureau par bureau ne causent aucune surprise. Le ballottage était certain et c'est le moment avant la vote donnant les candidats dans l'ordre qu'ils occupent au dépouillement.

A 4 h. 15 tous les membres de l'Assemblée nationale ont repris leur place, mais le bureau présidentiel est vide. Peu à peu la salle devient bruyante. On applaudit comme au théâtre quand le plafond lumineux s'allume. On crie, on fait claquer les pupitres.

Enfin M. Challemel-Lacour reparaît. Un silence prolongé s'en suit entrée dans la salle, bientôt rompu par des chuts énergiques.

Une seule interruption vient rompre la proclamation du résultat.

Voici, 793 fait le Président.

Sur 793 millions d'électeurs, *ou* M. Canto-d'Ornano.

Par exemple de bruyantes protestations s'élèvent sur les bancs de la gauche lorsque M. Challemel-Lacour annonce que plusieurs membres de l'Assemblée demandent la suspension de séance.

Non, non, crient les radicaux. Qui demande une suspension ? Les noms ? les noms ?

Les électeurs de M. Brisson comprennent en effet qu'une suspension permettant aux modérés de s'entendre serait défavorable à leur candidat et devant leurs protestations la centre n'insiste pas.

☙

Le second tour de scrutin s'ouvre donc immédiatement. C'est toujours la lettre L qui commence. Cette fois aucun incident ne se produit pendant le vote, et quand le dépouillement est terminé on peut en tranquillement en séance pour écouter la proclamation du résultat.

La salle est en pleine ébullition. Depuis un instant déjà, les scrutateurs avaient colporté dans les couloirs les chiffres et chaque fois ils produisaient un effet de surprise.

Cette effroyable tempête éclate sur les hauteurs de la gauche quand le président annonce le chiffre de voix obtenu par M. Félix Faure.

A bas les voleurs ! A bas les panamistes !

Mort aux concussionnaires ! telles sont les interruptions qu'on entend le plus distinctement au milieu du bruit. Au centre on applaudit.

☙

Au bout de cinq minutes, le calme se rétablit à peu près, mais un cri de : A bas le vautour, poussé par M. Coutant, réveille le chahut.

C'est le président de la réunion le président de la monarchie crient les socialistes. Enfin protestent d'une seconde M. Chalemel-Lacour donne le chiffre de voix de M. Brisson.

Alors la gauche se lève tout entière, et se tournant vers le président de la Chambre, lui fait une longue ovation. Durant plusieurs minutes les bravos retentissent accompagnés de longs cris de : Vive la République !

☙

Mais voici M. Baudry-d'Asson à la tribune. Ce sera le troisième incident sur le procès verbal. Le député vendéen propose un projet de suppression de la présidence de la République que le président n'a pas voulu recevoir tout à l'heure. Et les socialistes d'applaudir.

La proclamation que M. Viviani apporte au nom de M. Gérault-Richard et de M. Mirman fait bien plus d'effet, mais avec MM. Tournade et Michelin, nous tombons dans les incidents négligeables.

Enfin la séance est levée aux cris de vive la République ! par les maîtres chanteurs ! poussés par les socialistes.

M. Félix Faure est élu. A quelques-unes près, toutes les voix obtenues au premier tour par M. Waldeck-Rousseau se sont reportées sur le nom du député de Havre. Quant à M. Brisson, il n'a pu gagner plus d'une quinzaine de voix.

☙

Ensuite, M. Baudry d'Asson quitte sa place en haute les bouquetons et, bouleversant les huissiers qui cherchent à barrer son passage, arrive à la tribune. Il monte, il tend à l'orateur deux feuilles de papier qu'il fourre de force dans la main de M. Challemel-Lacour. Mais, celui-ci les dépose devant lui sans même les tire et M. Baudry d'Asson, toujours gesticulant, regagne son banc. Ce qui semblait déposer c'est d'une part, une demande de révision de l'autre une proposition de révision. C'est également une proposition de révision que voulait déposer M. Michelin, mais de révision par une constitution.

☙

Il est juste une heure 20, quand le président déclare le scrutin ouvert. Comme pour l'élection de M. Casimir Périer, c'est le lettre L. qui sera par le sort, qui commence.

Un huissier, placé sur la première marche de la tribune, appelle les noms des membres du Congrès qui, tour à tour, déposent leur bulletin dans l'urne et redescent vers l'escalier opposé. Par ci par là, un incident se produit.

Ainsi quand on appelle le nom de M. Mirman, aucun d'autorité ne bouge. Un huissier demande la permission. M. Avez proteste bruyamment. M. Tous aini, en déposant son bulletin, pousse un vigoureux cri de vive la Socialé ! M. Avez, déjà nommé, souligne son abstention en s'écriant : Abstention ! Dissolution ! A bas la présidence !

Lorsque parut M. Bérenger, surnommé le Père la Pudeur, des rires ironiques se font entendre. Par contre, on applaudit à deux reprises M. Pierre Blanc, la vénérable doyen de la Chambre.

☙

M. Wilson ne répond pas à l'appel et son nom soulève quelques murmures. Un incident plus violent se produit quand on arrive à la lettre G. Les socialistes, qui ont l'ouïe très sulfureuse aux aguets, perçoivent qu'on n'appelle pas le nom de leur collègue Gérault-Richard. Et du réclamant : Gérault! Gérault ! crient-ils avec ensemble, mais l'immense majorité de l'assemblée reste calme. Au contre appel, Baudry d'Asson fait encore des siennes. Vive le roi ! crie-t-il en déposant son bulletin dans l'urne et, comme il fait mine de s'installer à la tribune, un huissier, sur un signe du président, le fait descendre de force. Somme toute, à part ces quelques petits incidents, le scrutin s'opère assez paisiblement.

☙

A 4 heures 20, la séance est suspendue pour permettre aux scrutateurs de procéder au dépouillement. En un clin d'œil, la salle se vide et l'on se porte en foule dans les couloirs.

Quelle odeur dans le galerie des Tombeaux ! On se bousculé, on s'écrase et le brouhaha des conversations monte vers la voûte avec l'épais nuage de fumée que dégagent cigares et cigarettes.

Les résultats qui arrivent bureau par bureau ne causent aucune surprise. Le ballottage était certain et c'est le moment avant la vote donnant les candidats dans l'ordre qu'ils occupent au dépouillement.

A 4 h. 15 tous les membres de l'Assemblée nationale ont repris leur place, mais le bureau présidentiel est vide. Peu à peu la salle devient bruyante. On applaudit comme au théâtre quand le plafond lumineux s'allume. On crie, on fait claquer les pupitres.

Enfin M. Challemel-Lacour reparaît. Un silence prolongé s'en suit entrée dans la salle, bientôt rompu par des chuts énergiques.

Une seule interruption vient rompre la proclamation du résultat.

Voici, 793 fait le Président.

Sur 793 millions d'électeurs, *ou* M. Canto-d'Ornano.

Par exemple de bruyantes protestations s'élèvent sur les bancs de la gauche lorsque M. Challemel-Lacour annonce que plusieurs membres de l'Assemblée demandent la suspension de séance.

Non, non, crient les radicaux. Qui demande une suspension ? Les noms ? les noms ?

Les électeurs de M. Brisson comprennent en effet qu'une suspension permettant aux modérés de s'entendre serait défavorable à leur candidat et devant leurs protestations le centre n'insiste pas.

☙

Le second tour de scrutin s'ouvre donc immédiatement. C'est toujours la lettre L. qui commence. Cette fois aucun incident ne se produit pendant le vote, et quand le dépouillement est terminé on peut en tranquillement en séance pour écouter la proclamation du résultat.

La salle est en pleine ébullition. Depuis un instant déjà, les scrutateurs avaient colporté dans les couloirs les chiffres et chaque fois ils produisaient un effet de surprise.

Cette effroyable tempête éclate sur les hauteurs de la gauche quand le président annonce le chiffre de voix obtenu par M. Félix Faure.

A bas les voleurs ! A bas les panamistes !

Mort aux concussionnaires ! telles sont les interruptions qu'on entend le plus distinctement au milieu du bruit. Au centre on applaudit.

☙

Au bout de cinq minutes, le calme se rétablit à peu près, mais un cri de : A bas le vautour, poussé par M. Coutant, réveille le chahut.

C'est le président de la réunion le président de la monarchie crient les socialistes. Enfin protestent d'une seconde M. Chalemel-Lacour donne le chiffre de voix de M. Brisson.

Alors la gauche se lève tout entière, et se tournant vers le président de la Chambre, lui fait une longue ovation. Durant plusieurs minutes les bravos retentissent accompagnés de longs cris de : Vive la République !

☙

Mais voici M. Baudry-d'Asson à la tribune. Ce sera le troisième incident sur le procès verbal. Le député vendéen propose un projet de suppression de la présidence de la République que le président n'a pas voulu recevoir tout à l'heure. Et les socialistes d'applaudir.

La proclamation que M. Viviani apporte au nom de M. Gérault-Richard et de M. Mirman fait bien plus d'effet, mais avec MM. Tournade et Michelin, nous tombons dans les incidents négligeables.

Enfin la séance est levée aux cris de vive la République ! par les maîtres chanteurs ! poussés par les socialistes.

M. Félix Faure est élu. A quelques-unes près, toutes les voix obtenues au premier tour par M. Waldeck-Rousseau se sont reportées sur le nom du député de Havre. Quant à M. Brisson, il n'a pu gagner plus d'une quinzaine de voix.

☙

Ensuite, M. Baudry d'Asson quitte sa place en haute les bouquetons et, bouleversant les huissiers qui cherchent à barrer son passage, arrive à la tribune. Il monte, il tend à l'orateur deux feuilles de papier qu'il fourre de force dans la main de M. Challemel-Lacour. Mais, celui-ci les dépose devant lui sans même les tire et M. Baudry d'Asson, toujours gesticulant, regagne son banc. Ce qui semblait déposer c'est d'une part, une demande de révision de l'autre une proposition de révision. C'est également une proposition de révision que voulait déposer M. Michelin, mais de révision par une constitution.

☙

Il est juste une heure 20, quand le président déclare le scrutin ouvert. Comme pour l'élection de M. Casimir Périer, c'est le lettre L. qui sera par le sort, qui commence.

Un huissier, placé sur la première marche de la tribune, appelle les noms des membres du Congrès qui, tour à tour, déposent leur bulletin dans l'urne et redescent vers l'escalier opposé. Par ci par là, un incident se produit.

Ainsi quand on appelle le nom de M. Mirman, aucun d'autorité ne bouge. Un huissier demande la permission. M. Avez proteste bruyamment. M. Tous aini, en déposant son bulletin, pousse un vigoureux cri de vive la Socialé ! M. Avez, déjà nommé, souligne son abstention en s'écriant : Abstention ! Dissolution ! A bas la présidence !

Lorsque parut M. Bérenger, surnommé le Père la Pudeur, des rires ironiques se font entendre. Par contre, on applaudit à deux reprises M. Pierre Blanc, la vénérable doyen de la Chambre.

☙

M. Wilson ne répond pas à l'appel et son nom soulève quelques murmures. Un incident plus violent se produit quand on arrive à la lettre G. Les socialistes, qui ont l'ouïe très sulfureuse aux aguets, perçoivent qu'on n'appelle pas le nom de leur collègue Gérault-Richard. Et du réclamant : Gérault! Gérault ! crient-ils avec ensemble, mais l'immense majorité de l'assemblée reste calme. Au contre appel, Baudry d'Asson fait encore des siennes. Vive le roi ! crie-t-il en déposant son bulletin dans l'urne et, comme il fait mine de s'installer à la tribune, un huissier, sur un signe du président, le fait descendre de force. Somme toute, à part ces quelques petits incidents, le scrutin s'opère assez paisiblement.

☙

A 4 heures 20, la séance est suspendue pour permettre aux scrutateurs de procéder au dépouillement. En un clin d'œil, la salle se vide et l'on se porte en foule dans les couloirs.

Quelle odeur dans le galerie des Tombeaux ! On se bousculé, on s'écrase et le brouhaha des conversations monte vers la voûte avec l'épais nuage de fumée que dégagent cigares et cigarettes.

Les résultats qui arrivent bureau par bureau ne causent aucune surprise. Le ballottage était certain et c'est le moment avant la vote donnant les candidats dans l'ordre qu'ils occupent au dépouillement.

A 4 h. 15 tous les membres de l'Assemblée nationale ont repris leur place, mais le bureau présidentiel est vide. Peu à peu la salle devient bruyante. On applaudit comme au théâtre quand le plafond lumineux s'allume. On crie, on fait claquer les pupitres.

Enfin M. Challemel-Lacour reparaît. Un silence prolongé s'en suit entrée dans la salle, bientôt rompu par des chuts énergiques.

Une seule interruption vient rompre la proclamation du résultat.

Voici, 793 fait le Président.

Sur 793 millions d'électeurs, *ou* M. Canto-d'Ornano.

Par exemple de bruyantes protestations s'élèvent sur les bancs de la gauche lorsque M. Challemel-Lacour annonce que plusieurs membres de l'Assemblée demandent la suspension de séance.

Non, non, crient les radicaux. Qui demande une suspension ? Les noms ? les noms ?

Les électeurs de M. Brisson comprennent en effet qu'une suspension permettant aux modérés de s'entendre serait défavorable à leur candidat et devant leurs protestations le centre n'insiste pas.

☙

Le second tour de scrutin s'ouvre donc immédiatement. C'est toujours la lettre L. qui commence. Cette fois aucun incident ne se produit pendant le vote, et quand le dépouillement est terminé on peut en tranquillement en séance pour écouter la proclamation du résultat.

La salle est en pleine ébullition. Depuis un instant déjà, les scrutateurs avaient colporté dans les couloirs les chiffres et chaque fois ils produisaient un effet de surprise.

Cette effroyable tempête éclate sur les hauteurs de la gauche quand le président annonce le chiffre de voix obtenu par M. Félix Faure.

A bas les voleurs ! A bas les panamistes !

Mort aux concussionnaires ! telles sont les interruptions qu'on entend le plus distinctement au milieu du bruit. Au centre on applaudit.

☙

Au bout de cinq minutes, le calme se rétablit à peu près, mais un cri de : A bas le vautour, poussé par M. Coutant, réveille le chahut.

C'est le président de la réunion le président de la monarchie crient les socialistes. Enfin protestent d'une seconde M. Chalemel-Lacour donne le chiffre de voix de M. Brisson.

Alors la gauche se lève tout entière, et se tournant vers le président de la Chambre, lui fait une longue ovation. Durant plusieurs minutes les bravos retentissent accompagnés de longs cris de : Vive la République !

☙

Mais voici M. Baudry-d'Asson à la tribune. Ce sera le troisième incident sur le procès verbal. Le député vendéen propose un projet de suppression de la présidence de la République que le président n'a pas voulu recevoir tout à l'heure. Et les socialistes d'applaudir.

La proclamation que M. Viviani apporte au nom de M. Gérault-Richard et de M. Mirman fait bien plus d'effet, mais avec MM. Tournade et Michelin, nous tombons dans les incidents négligeables.

Enfin la séance est levée aux cris de vive la République ! par les maîtres chanteurs ! poussés par les socialistes.

M. Félix Faure est élu. A quelques-unes près, toutes les voix obtenues au premier tour par M. Waldeck-Rousseau se sont reportées sur le nom du député de Havre. Quant à M. Brisson, il n'a pu gagner plus d'une quinzaine de voix.

LE CONTRE-APPEL

Il est procédé au contre appel.

Le vote du scrutin a été clos exactement à 5 heures 12.

Il a réuni 801 votants, soit 8 de plus que le premier.

Les résultats

Voici les résultats du second tour de scrutin ;

Nombre de votants : 801
Majorité absolue : 401

Ont obtenu :

M. Félix Faure . . . 430
M. H. Brisson 361

M. Félix Faure est élu

Fin de la séance

La séance est reprise à 7 h. 20. Au milieu d'un silence profond, le président dit : Voici le scrutin.

TUMULTE

Mais dès qu'il a prononcé le nom de M. Félix Faure, un violent tumulte se produit à gauche. Les soc alistes debout, gesticulent, crient : A bas les voleurs ! A bas les fripons ! A Mazas ! A bas les résct omnistes !

Le tumulte est à son comble. C'est au point qu'on entend plus la suite du résultat du scrutin.

M. Georges Berry, crie : A bas la Commune !

Enfin, quand le président veut dire : Je proclame Félix Faure président de la République, le centre et la droite applaudissent avec frénésie pendant que la gauche socialiste proférant des injures et des vociférations.

Ovation de la gauche

A M. BRISSON

La droite continue ses acclamations à l'adresse de M. Félix Faure.

Alors se produit une scène des plus émouvantes. Toute la gauche se lève comme mu par un ressort, et les républicains se tournent vers M. Brisson en applaudissant et en criant à plusieurs reprises : Vive Brisson ! Vive la République !

Les droitiers et les modérés demeurent quoique peu intérdits devant cette manifestation spontanée et grandiose. Et de nouveau la gauche pousse les cris de Vive la République ! Vive Brisson !

M. Baudry d'Asson monte à la tribune

Ensuite lecture est donnée du procès-verbal de la séance et le défilé des membres voulant parler sur le procès-verbal commence par M. Baudry-d'Asson.

Au milieu des interruptions de la gauche, il déclare qu'il ne saurait en dire de la séance déposer une proposition ainsi conçue :

Article unique. — Le Président de la République est supprimé.

On crie à gauche : Ce sont vos amis qui l'ont dit.

Protestation de M. Viviani

M. Viviani veut faire ensuite au nom des socialistes une déclaration où il proteste contre l'exclusion de cette séance de M. Mirman et M. Gérault-Richard.

Il tient à apporter sa protestation ainsi que celle de ses amis contre cette double exclusion en même temps que contre les manœuvres qui ont amené cette élection. (Triple salve d'applaudissements à gauche).

M. Tournade fait ensuite une déclaration au nom des allemanistes et termine en criant : Vive la Révolution !

M. Michelin proteste à son tour parce qu'on lui a repris la parole au début de la séance pour déposer une proposition de révision.

Enfin la séance est levée à 7 h. 40.

PHYSIONOMIE

(Lettre de notre correspondant spécial).

Pour la seconde fois depuis six mois, nous nous retrouvons dans ce Palais tout plein de souvenirs du roi Soleil.

Pour la seconde fois depuis six mois, l'Assemblée nationale est appelée à élire un président de la République. La veille salle du Congrès présente bien avant l'ouverture de la séance un aspect fort mouvementé. Les tribunes sont pleines mais pas autant qu'on pourrait le croire. La questure a tellement craint l'envahissement qu'il a réparti les cartes avec une certaine parcimonie. Comme toujours les dames sont en majorité. Beaucoup d'officiers, appartenant pour la plupart à la garnison de Versailles.

La tribune diplomatique est au complet. Les membres du Congrès arrivent par petits groupes, ayant encore pour la plupart leur chapeau et leur pardessus.

Leur premier soin, en mettant le pied dans la salle, est de se choisir une place et les petits cartons de papier blanc portant leur nom, qu'ils collent à leur pupitre, fixé de loin, un effet très pittoresque. On se montre à mesure qu'ils paraissent les deux portes donnant accès dans l'hémicycle, les personnages les plus en vue. Voici : MM. Floquet, Lerouge, Constans, Goblet, l'abbé Lemire, Léon Bourgeois, Emmanuel Arago, Perinet, Léon Say, Jules Guesde, Jaurès, l'un des deux cadius, Spuller, Thivrier toujours en blouse. M. Carnaud, député encore hier à Roanne, arrive suivi de près par M. Dupuis qu'une longue maladie a tenu éloigné du Parlement. Tous deux sont très félicités par leurs amis, mais leur entrée ne soulève aucune manifestation tumultueuse. Les socialistes sacrifiaient dernes aux ?

☙

Presque au même moment, M. Brisson fait son apparition par la droite de gauche. Le président de la Chambre, très souriant, recueille un passage de nombreuses poignées de main. Après s'être fait quelques pas dans la salle, il se ravise et sort sans même s'être assis à son banc. A son heure précise, M. Challemel-Lacour fait son entrée, suivi des secrétaires de Séance et du personnel des deux Assemblées.

Tous sont en habit noir et cravate blanche. Les rédacteurs se hâtent aussitôt de regagner leur place. MM. Dupuy, Félix Faure, Poincaré, Delcassé, Leygues, Godrin, Viger, Lourties viennent s'asseoir au banc du Gouvernement. A, vas heure dit, M. Challemel-Lacour agitant en sonnette, déclare la séance ouverte. Quelque chose ! chut ! et le silence s'établit.

Le Président lit d'une voix forte les articles de la Constitution relatifs à la réunion du Congrès et l'élection du chef du Pouvoir exécutif. A peine a-t-il achevé que deux voix se font entendre, celle de M. Baudry-d'Asson et celle de M. Michelin. Tous deux demandent la parole et deux cris, ou plutôt deux cris d'un mécontentement. Mais le président fait signe de ne pas remettre et procède méthodiquement au tirage au sort des scrutateurs. Le dernier tirée le député vendéen et l'ex-boulangiste. Le tour fait, on les voit vaquer, mais les protestations qu'ils formulent, l'un au nom de Dieu, l'autre au nom du roi, se perdent dans le bruit.

☙

Ensuite, M. Baudry d'Asson quitte sa place en haute les bouquetons et, bouleversant les huissiers qui cherchent à barrer son passage, arrive à la tribune. Il monte, il tend à l'orateur deux feuilles de papier qu'il fourre de force dans la main de M. Challemel-Lacour. Mais, celui-ci les dépose devant lui sans même les tire et M. Baudry d'Asson, toujours gesticulant, regagne son banc. Ce qui semblait déposer c'est d'une part, une demande de révision de l'autre une proposition de révision. C'est également une proposition de révision que voulait déposer M. Michelin, mais de révision par une constitution.

☙

Il est juste une heure 20, quand le président déclare le scrutin ouvert. Comme pour l'élection de M. Casimir Périer, c'est le lettre L. qui sera par le sort, qui commence.

Un huissier, placé sur la première marche de la tribune, appelle les noms des membres du Congrès qui, tour à tour, déposent leur bulletin dans l'urne et redescent vers l'escalier opposé. Par ci par là, un incident se produit.

Ainsi quand on appelle le nom de M. Mirman, aucun d'autorité ne bouge. Un huissier demande la permission. M. Avez proteste bruyamment. M. Tous aini, en déposant son bulletin, pousse un vigoureux cri de vive la Socialé ! M. Avez, déjà nommé, souligne son abstention en s'écriant : Abstention ! Dissolution ! A bas la présidence !

Lorsque parut M. Bérenger, surnommé le Père la Pudeur, des rires ironiques se font entendre. Par contre, on applaudit à deux reprises M. Pierre Blanc, la vénérable doyen de la Chambre.

☙

M. Wilson ne répond pas à l'appel et son nom soulève quelques murmures. Un incident plus violent se produit quand on arrive à la lettre G. Les socialistes, qui ont l'ouïe très sulfureuse aux aguets, perçoivent qu'on n'appelle pas le nom de leur collègue Gérault-Richard. Et du réclamant : Gérault! Gérault ! crient-ils avec ensemble, mais l'immense majorité de l'assemblée reste calme. Au contre appel, Baudry d'Asson fait encore des siennes. Vive le roi ! crie-t-il en déposant son bulletin dans l'urne et, comme il fait mine de s'installer à la tribune, un huissier, sur un signe du président, le fait descendre de force. Somme toute, à part ces quelques petits incidents, le scrutin s'opère assez paisiblement.

☙

A 4 heures 20, la séance est suspendue pour permettre aux scrutateurs de procéder au dépouillement. En un clin d'œil, la salle se vide et l'on se porte en foule dans les couloirs.

Quelle odeur dans le galerie des Tombeaux ! On se bousculé, on s'écrase et le brouhaha des conversations monte vers la voûte avec l'épais nuage de fumée que dégagent cigares et cigarettes.

Les résultats qui arrivent bureau par bureau ne causent aucune surprise. Le ballottage était certain et c'est le moment avant la vote donnant les candidats dans l'ordre qu'ils occupent au dépouillement.

A 4 h. 15 tous les membres de l'Assemblée nationale ont repris leur place, mais le bureau présidentiel est vide. Peu à peu la salle devient bruyante. On applaudit comme au théâtre quand le plafond lumineux s'allume. On crie, on fait claquer les pupitres.

Enfin M. Challemel-Lacour reparaît. Un silence prolongé s'en suit entrée dans la salle, bientôt rompu par des chuts énergiques.

Une seule interruption vient rompre la proclamation du résultat.

Voici, 793 fait le Président.

Sur 793 millions d'électeurs, *ou* M. Canto-d'Ornano.

Par exemple de bruyantes protestations s'élèvent sur les bancs de la gauche lorsque M. Challemel-Lacour annonce que plusieurs membres de l'Assemblée demandent la suspension de séance.

Non, non, crient les radicaux. Qui demande une suspension ? Les noms ? les noms ?

Les électeurs de M. Brisson comprennent en effet qu'une suspension permettant aux modérés de s'entendre serait défavorable à leur candidat et devant leurs protestations le centre n'insiste pas.

☙

Le second tour de scrutin s'ouvre donc immédiatement. C'est toujours la lettre L. qui commence. Cette fois aucun incident ne se produit pendant le vote, et quand le dépouillement est terminé on peut en tranquillement en séance pour écouter la proclamation du résultat.

La salle est en pleine ébullition. Depuis un instant déjà, les scrutateurs avaient colporté dans les couloirs les chiffres et chaque fois ils produisaient un effet de surprise.

Cette effroyable tempête éclate sur les hauteurs de la gauche quand le président annonce le chiffre de voix obtenu par M. Félix Faure.

A bas les voleurs ! A bas les panamistes !

Mort aux concussionnaires ! telles sont les interruptions qu'on entend le plus distinctement au milieu du bruit. Au centre on applaudit.

☙

Au bout de cinq minutes, le calme se rétablit à peu près, mais un cri de : A bas le vautour, poussé par M. Coutant, réveille le chahut.

C'est le président de la réunion le président de la monarchie crient les socialistes. Enfin protestent d'une seconde M. Chalemel-Lacour donne le chiffre de voix de M. Brisson.

Alors la gauche se lève tout entière, et se tournant vers le président de la Chambre, lui fait une longue ovation. Durant plusieurs minutes les bravos retentissent accompagnés de longs cris de : Vive la République !

☙

Mais voici M. Baudry-d'Asson à la tribune. Ce sera le troisième incident sur le procès verbal. Le député vendéen propose un projet de suppression de la présidence de la République que le président n'a pas voulu recevoir tout à l'heure. Et les socialistes d'applaudir.

La proclamation que M. Viviani apporte au nom de M. Gérault-Richard et de M. Mirman fait bien plus d'effet, mais avec MM. Tournade et Michelin, nous tombons dans les incidents négligeables.

Enfin la séance est levée aux cris de vive la République ! par les maîtres chanteurs ! poussés par les socialistes.

M. Félix Faure est élu. A quelques-unes près, toutes les voix obtenues au premier tour par M. Waldeck-Rousseau se sont reportées sur le nom du député de Havre. Quant à M. Brisson, il n'a pu gagner plus d'une quinzaine de voix.

APRÈS LE CONGRÈS

La départ du Président

Immédiatement après la séance du Congrès M. Félix Faure s'en rendu dans les salons qui se trouvent à côté du bureau de l'Assemblée Nationale. Il était entouré des ministres.

M. Challemel-Lacour lui a donné lecture du procès-verbal de la séance du Congrès et M. Charles Dupuy le prenant des mains de M. Challemel-Lacour, le remis au président de la République.

M. Ch. Dupuy, s'ensuite au nom des ministres chargés des pouvoirs exécutifs présenté ses pouvoirs à M. Félix Faure.

Le nouveau président a ensuite reçu les félicitations de nombreux députés et sénateurs puis escorté des deux colonels de la Chambre et du Sénat et suivi des ministres il traversé la galerie des Tombeaux où un bataillon de génie formait la haie, présentant les armes pendant que les tambours battaient aux champs.

Dans la Cour d'honneur attendait une voiture attelée de 4 chevaux dans laquelle il a pris place avec le Président du conseil et les deux colonels.

Une escorte de dragons, avec son colonel à la portière, entourait la voiture qui s'est rendue à la gare de la rue Plessis.

Un train spécial a conduit le président de la République et les ministres à Paris. Quelques rares vivats se sont fait entendre.

A huit heures un quart, tout était terminé et Versailles reprenait sa physionomie habituelle.

Autour du Palais

Comme nous l'avons dit précédemment, une foule assez nombreuse stationnait devant le salle du Congrès. Vers 7 heures 1/2, quand le bruit s'est répandu dans la foule que M. Félix Faure était nommé *président de la* République quelques cris de Vive la République ! ont été poussés.

La foule s'est ensuite retirée lentement. Aucun incident ne s'est produit. Sur la place d'Armes devant la grande porte du château, une foule nombreuse attendait la sortie du nouveau président de la République. Dans la cour d'honneur était massé un escadron de dragons, chargé d'escorter le landeau qui emporte M. Félix Fa